De simples moyens qui fortifieront notre jeunesse [suite]

Autor(en): **Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996618

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

familles, on leur fait visiter les curiosités locales, etc., etc.... Et j'ai pensé avec quelque honte à certains événements et manifestations de chez nous, — à la Suisse donc, qui, en définitive, **ne fut pas** en guerre avec l'Allemagne — alors qu'on était « regardé de travers » parce que, dans le tram ou l'autobus et même dans la société, on avait le malheur de parler un allemand correct (Schriftdeutsch). Ici aucune trace de ressentiment ou de haine, mais au contraire, la volonté d'oublier le passé, et — en fin de compte, l'Allemand était un adversaire durant la guerre, actuellement redevenu un être humain. En réalité l'ennemi proprement dit est de nouveau un de nos semblables. J'ai cherché longtemps à m'expliquer les raisons de cette attitude. La réponse m'est venue de la part d'un instituteur : « It is like in a game we have got to give them a chance, haven't we... » (trad. : C'est comme dans le jeu, nous devons lui redonner une chance). C'est l'esprit sportif transporté dans la vie de chaque jour : respect de l'adversaire, même s'il a commis une faute. Et cela l'élève l'acquiert dans le « game » (jeu), le conserve dans la vie courante. Ce sentiment ne lui sera non seulement inculqué, mais il l'a vécu sur la place de jeux ; on ne l'en n'a pas gavé entre les quatre murs de la classe ni introduit de force dans son esprit, il le « vit » sans cesse durant 2—3 après-midi par semaine.

Quels sont donc ces jeux qu'on cultive à l'école ? Si l'on s'en tenait aux journaux suisses, on pourrait croire que seul le football est pratiqué en Angleterre. Il est vrai qu'il occupe une grande place. Mais il y a d'**autres jeux** qui groupent un grand nombre d'actifs. Je pense particulièrement au **rugby** et, en été, au **cricket.**

J'ai eu à maintes reprises l'occasion d'assister à des **parties de rugby** entre écoliers, et je suis persuadé qu'il n'existe aucun jeu qui puisse démontrer où est le vrai sportif. C'est précisément cette absence apparente de règles qui exige de chacun une **forte dose de maîtrise de soi.** Le nombre des « bourrages de côtes », des mêlées et des chutes inévitables est incroyable. Là se cache justement la grande **force éducative** du jeu : Progresser, mais jamais reculer comme un irréfléchi, ou « hors de soi » et furieux, la meilleure occasion d'exercer sa maîtrise de soi, le contrôle sur soi-même et le respect de son adversaire.

C'est ainsi seulement qu'on peut expliquer que les débats les plus fougueux, les plus passionnés — même politiques à la Chambre des députés — restent toujours dans le ton qui convient entre « gentlemen ».

Et maintenant les jeux entre maîtres et élèves: Deux fois l'an, en hiver le football ou le rugby, en été le crickett, dans presque toutes les écoles. Il ne s'agit pas de parties entre professeurs de gymnastique et élèves, afin de gagner un match quelconque, non, tous jouent, du recteur au simple pion. On forme deux ou plusieurs équipes. Et ces jeux sont parmi les « grands jours » de l'école. Tout le monde est là, les professeurs, les élèves, les parents, les frères et soeurs. Je n'ai pas besoin d'insister sur la valeur éducative de ces rencontres **directes** sur la place de jeux. En dehors de cette considération, le maître a l'occasion d'apprendre à mieux connaître les élèves « dans le feu du combat ». Quelle joie pour ces « gosses » s'ils ont réussi à gagner sur leurs maîtres, ceux-ci montrant magnifiquement qu'on peut accepter une défaite tout en conservant le sourire, tel tout sportman.

DE SIMPLES MOYENS QUI FORTIFIERONT NOTRE JEUNESSE

LA NAGE

Les enfants, instinctivement, s'ils jouent près d'un bassin, d'une pièce d'eau, s'approchent de l'élément liquide, fascinés qu'ils sont par son attirance. Parce que, dès que les gouttes de pluie s'assemblent dans les prés et les bois, un chant se dégage de leur acheminement vers la mer, dont les accents vivifiants se communiquent à tous les êtres de la création, au gré des heures lumineuses de l'été.

Voilà que les plages des villes s'emplissent, regorgent de viande humaine; les déformés physiques, surtout du ventre, exposent au soleil leur laisser-aller, sans aucune retenue. Or, de nageurs, en fait, une poignée seulement ! Les villes s'enorgueillissent de leurs plages peut-être, mais ce n'est pas dans ces endroits que l'on y apprend sérieusement à nager !

Apprendre à nager signifie ni plus ni moins une confiance réciproque régnant entre l'eau et nous. Les mouvements natatoires s'acquièrent naturellement une fois que les deux partis sont étroitement mêlés.

Présentez au néophyte de l'eau boueuse, teinte café au lait, tandis qu'autour de vous des milliers de baigneurs hurlent de concert, vous créez en lui une légère appréhension envers le liquide qui lui couvrira bientôt son corps, lui bouchera les oreilles, s'infiltrera dans le nez, voire la bouche, sous forme de « tasses ».

La leçon de natation doit toujours être introduite par quelques exercices de culture physique, destinés surtout à la respiration. Soyez dans l'eau le premier; vis-à-vis de ceux à qui vous enseignez, montrez-vous persuasif, plein de patience et de joie. Faire corps avec l'élément liquide équivaut à une série de mouvements préliminaires exécutés dans celui-ci (cf. plusieurs livres d'enseignement, « Apprendre à nager en six leçons », de Maillard). Le premier stade de l'union ou de l'accoutumance franchi, vous aurez vaincu. Cette voie est la plus aride de toutes : il est parfaitement inutile de vouloir songer à l'ébauche d'un seul mouvement de bras ou jambes sans s'être assuré que l'être et l'eau ne forment plus qu'un.

C'est pourquoi apprendre à nager à une personne, constamment éloignée d'un lac ou d'une piscine s'avère être une tâche ingrate; elle réserve d'autant plus de mérites à son réalisateur. Je ne crois pas à l'authenticité de toutes les légendes que content les êtres ayant appris à nager par incident (méthode brutale consistant à vous pousser inopinément dans l'eau du bout d'une digue ou d'un plongeoir); ce n'est qu'une infime minorité noyée dans la masse des indifférents aux joies de l'eau et du soleil.

Les plus hautes civilisations de l'Antiquité accordaient à la natation une place égale à celle de l'étude des choses de l'esprit. Notre pays offre à sa jeunesse des lacs séduisants, des rivières à courant parfois rapide; qu'elle vienne de plaine ou de montagne, elle y trouve l'occasion de fortifier et d'embellir son corps en nageant. La place rendue à la natation mérite d'ête intensifiée chez nous; malheureusement, les chefs de file font défaut; être sûr de soi dans l'eau, n'est-ce pas ajouter une corde de plus à son arc, combler le déficit qu'engendre une vie trop sédentaire ?

Aigle, juillet 1948. CLAUDE.